

Correspondance. Tome III [Henry Druey, éd. p. Michel Steiner et al.]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **29 (1979)**

Heft 3/4

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HENRI DRUEY, *Correspondance*. Tome III. Edité par MICHEL STEINER et ANDRÉ LASSERRE. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, 1977. In-8°, 253 p. (Bibliothèque historique vaudoise, collection dirigée par Colin Martin, 58. Publié sous les auspices de la Société d'histoire de la Suisse romande).

Ce dernier tome nous mène de la campagne du Sonderbund à la mort de Druey, au début de 1855. Une première partie correspond à la période de la guerre et de ses suites immédiates; on y voit Druey fort occupé à révolutionner la Suisse; les circonstances lui semblent favorables, il s'agit donc d'en profiter et d'agir avec rapidité et décision. Notre Vaudois appuie le gouvernement provisoire valaisan, tempête contre le modérantisme du Genevois Rilliet, se prononce pour l'occupation de Neuchâtel et croit que les notes des puissances ne constituent pas une menace sérieuse. Même ce «fin matois» de Canning l'ennuie «par ses conseils de modération, de générosité du vainqueur, d'éviter des complications diplomatiques etc. etc.»; il le soupçonne de favoriser la formation d'un parti modéré et souhaite lui voir «lever les talons». Il envisage, avec Ochsenbein, de déléguer Fazy à Paris pour s'aboucher avec les députés de l'opposition en vue de la discussion des affaires suisses aux Chambres, projet qui échoue devant la Commission des Sept, de même que celui d'envoyer d'autres représentants dans les Etats voisins.

La Révolution de Février permet à la Suisse de respirer, Lausanne tire le canon en son honneur et les radicaux enthousiastes parlent d'envoyer le «père Druey» à Paris, ce que refuse l'intéressé. A ses yeux, le gouvernement provisoire représente trop exclusivement les salons de littérateurs et les salles de rédaction parisiennes. Il se prononce pour une intervention immédiate de la France en Italie. Les instructions qu'il donne au nouveau gouvernement de Neuchâtel, au lendemain du 1er Mars, sont caractéristiques: garantir les libertés dans la constitution mais en réserver le mode d'application à la loi; «gardez-vous de proclamer la liberté *illimitée* en quoi que ce soit; n'oubliez pas les droits de l'ordre; sans cela vous vous créez de graves embarras parce que vos adversaires exploiteront ces libertés pour vous renverser».

Les révolutions à Vienne, Berlin et Milan éloignent définitivement les menaces des puissances sur la Confédération; Druey se prononce alors pour une intervention de la Suisse au côté des révolutionnaires, en Italie tout d'abord. Il ne partage pas les craintes d'Ochsenbein à l'égard de la France. Pour lui, «la Suisse radicale est tellement compromise aux yeux des royautés» que son seul salut réside en une action énergique au côté de la Révolution pour se ménager une place honorable au sein de la nouvelle Europe des peuples. Malheureusement la correspondance de Druey devient très lacunaire jusqu'à son élection au Conseil fédéral, en novembre 1848, et ne nous permet pas de suivre son évolution devant les premiers échecs de la révolution. Dès lors, le fougueux radical s'assagit; le conflit avec les puissances lui paraît inéluctable, écrit-il à Fazy, à l'automne 1849, mais il importe de ne pas le livrer sur un terrain par trop défavorable, comme celui des réfugiés. D'où les mesures prises contre ceux-ci et nombre de remarques acerbes contre ceux qui, tels Mazzini ou Struve, protestent: dans leurs pays, ils ont tout perdu «et ces messieurs veulent nous enseigner la démocratie et gouverner le monde!».

Mais ces démêlés avec les réfugiés ne sont qu'un aspect d'une lutte sur deux fronts: contre les radicaux extrémistes, comme Fazy ou Eytel; contre la «réaction» qui, tout en profitant des excès de ces derniers, relève partout la tête en Suisse, encouragée qu'elle est par les succès de la contre-révolution européenne. Aussi Druey a-t-il tendance à la voir «en parfaite intelligence avec la réaction étrangère». D'où le soin avec lequel il la surveille. Lors des élections genevoises de 1849, alors que les conser-

vateurs accusent leurs adversaires de préparer un coup de force en cas d'insuccès, Druey déclare à Fazy ne pas être «pédant» en la matière et fort bien comprendre qu'on oppose «la violence du poing et du mousquet à la violence des écus». Au printemps de 1850, lors des assemblées de Münsingen, s'attendant à des troubles et à un coup de main conservateur sur le gouvernement bernois, il engage Delarageaz à préparer les troupes vaudoises à intervenir, même sans ordre du Conseil fédéral qui pourrait être dans l'impossibilité de le donner.

Le grand avantage de cette correspondance, c'est qu'elle permet de rompre avec la vision par trop cantonale de notre historiographie et qu'elle nous montre qu'au XIXe siècle déjà l'action politique dépassait largement les frontières qui, trop souvent, bornent encore l'horizon des historiens d'aujourd'hui. On y trouvera encore une foule de choses concernant la politique vaudoise, celle des autres cantons romands et les rapports qu'entretenait Druey avec leurs hommes politiques. On y admirera, une fois de plus, sa manière inimitable de s'épancher, de prodiguer conseils et enseignements, parfois sur un ton moralisateur, son sens politique, son empirisme, son flair enfin qui l'amène à abandonner sans scrupule ce qu'il défendait auparavant. «C'est très bien que les principes, mais il y a temps et mode pour les appliquer», écrit le fondateur du radicalisme vaudois.

Un index général des noms de personnes termine la publication des trois volumes; on regrettera qu'il n'ait pas été étendu aux notes et au répertoire des lettres non publiées, ce qui aurait été des plus utiles. L'annotation, généralement bonne, facilite la lecture de ces documents; on aurait parfois souhaité qu'elle serre de plus près le texte au lieu de se borner à transcrire les articles de tel ou tel ouvrage de référence: qu'était-ce que l'attaque de Tourte (p. 158), l'article du *Landbote* contre le consul Wanner (p. 175), les aventures militaires d'Ochsenbein (p. 207)? Si une note explique qui est Napoléon le Petit (p. 175), on cherche vainement celle qui identifierait Warnery (p. 161). Signalons, pour terminer, quelques menues erreurs: p. 10, le décret fribourgeois auquel il est fait allusion est celui qui a chassé les Jésuites; p. 18: le Julien dont parle Druey n'est pas le libraire genevois mais le révolutionnaire français Marc-Antoine Jullien de Paris, auteur d'ouvrages sur Pestalozzi qui contribuèrent à diffuser les principes du pédagogue à travers l'Europe; p. 91: le sort de l'imprimerie Bonamici est connu grâce aux études de Menghini et de Silvestrini; p. 93 et 148: le réfugié français dont il est question est Grégoire Champseix; p. 95: en 1849, L. N. Bonaparte est président de la République; p. 163: V. Hugo ne s'est pas réfugié en Suisse; ce n'est pas sa présence qui souleva des «discussions diplomatiques» mais la diffusion de ses libelles; p. 164: la mascarade du 2 janvier 1852 s'était produite à Lausanne, où, selon la plainte d'un voyageur à la Légation française, le cortège d'une revue aurait parodié l'expédition de Rome. Le gouvernement vaudois minimisa l'affaire qui n'eut pas de suite; p. 182: il n'est pas question des élections genevoises de 1852 mais de celles de 1853 où Fazy et ses partisans seront battus et remplacés par le «gouvernement réparateur».

Genève

Marc Vuilleumier

SUSANNA WOODTLI, *Du féminisme à l'égalité politique. Un siècle de luttes en Suisse, 1868-1971*. Lausanne, Payot, 1977. In-8°. 160 p. + 16 h. t.

Il est heureux que cet ouvrage, paru en allemand en 1975, ait été traduit et publié en français deux ans plus tard. En effet, sur ce sujet toujours actuel, on ne disposait, jusqu'à présent, d'aucune étude historique valable et facilement accessible. L'auteur